

Le Pélargonium

Frank R. Stockton



Gloubik Éditions
2023

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre.

C'était par une belle journée d'automne ; un Soleil éclatant donnait à la température, vu la saison, une chaleur exceptionnelle. Nathan Rinkle venait de se mettre à table ; il était une heure de l'après-midi. Levé de grand matin et travaillant depuis lors, il se sentait l'estomac en détresse ; M^{me} Nicely Lent lui faisait vis-à-vis. À peine avait-il découpé une tranche de gigot, que la porte s'ouvre. Un jeune gars, son chapeau de paille à la main, au lieu d'avancer reste sur le seuil, tout confus, de venir troubler l'heure sacrée du repas. Puis, à haute voix, il poursuit :

— Patron, je viens vous dire que le *Pasteur Ézéchiél Crump* est mourant ; il baisse déjà la tête.

— Dieu tout-puissant ! s'écrie Nathan Rinkle, en reculant sa chaise, ce doit être l'excès de la chaleur. Qui pouvait prévoir ça ?

Sur ce, il prend vivement son chapeau et sort.

« *Quel contretemps, se disait M^{me} Lent, les yeux fixés sur le couvert mis par elle avec un soin minutieux. Allons, le mieux est de tout remettre dans l'étuve. Impossible de savoir quand il reviendra. À dire vrai, Jœ est arrivé bien mal à propos. Il faut croire pourtant que le cas pressait. Dame ! on ne saurait laisser mourir ainsi le Pasteur Ézéchiél*

Crump ! »

Disons que Nathan Rinkle était un horticulteur et le *Pasteur Ézéchiél Crump* un magnifique pélargonium, obtenu de semis par les soins du jardinier lui-même. Il lui avait donné le nom d'un vénérable ecclésiastique par qui ses père et mère avaient été mariés et lui baptisé. Nathan Rinkle s'était souvent promis d'appeler de ce nom le plus beau de ses produits. Or, étant persuadé que celui-ci ne serait jamais surpassé, il résolut de l'appeler le *Pasteur Ézéchiél Crump*.

Nathan Rinkle, bien que célibataire, frisait la quarantaine. De haute taille et bien découplé, il avait le goût du métier, la passion du travail et jouissait de l'estime de tous ses voisins.

M^{me} Lent, qui allait sur ses trente-cinq ans, était une femme bien en chair, comme on dit, et veuve, depuis trois ans, de Joseph Lent, associé de Nathan Rinkle. Tous trois n'eurent qu'à se féliciter de cette vie en commun, qui dura cinq ou six ans. Quant Joseph Lent vint à mourir, Nathan Rinkle n'était pas homme à laisser la jeune femme sur le pavé ; il l'intéressa pour une petite part dans ses affaires et la pria de diriger sa maison comme femme de charge, arrangement aussi utile qu'agréable aux parties intéressées.

Une bonne demi-heure s'était écoulée

avant le retour de Nathan. Or, M^{me} Lent l'ayant aperçu de loin, le dîner était encore sur la table lorsqu'il rentra.

— Le cas, sans être aussi désespéré que Jœ se l'imaginait, n'en est pas moins très grave, dit Nathan en se mettant à table. Voyez-vous, j'aurai donné par trop de soins à cette plante ! Qui sait ? peut-être l'ai-je laissée manquer d'eau, car loin de désirer qu'elle s'épanouit sur-le-champ, je voulais, au contraire, en ménager la floraison pour l'exposition. À vrai dire, j'étais tellement abasourdi de l'arrangement de toutes mes autres plantes, que j'en ai oublié de regarder le *Pasteur Ézéchiël*. Or, la racine a manqué d'eau et la tête a reçu un coup de soleil. C'est chose grave par un temps si chaud, si grave même qu'aussitôt il a fait mine de se flétrir. Dieu merci, ce ne sera rien ! Après lui avoir donné un bon coup d'arrosoir, je l'ai placé à mi-ombre, et il est vite revenu à la vie. Je vous assure, madame Lent, que j'ai eu une de ces *flemmes*...

— Dame ! c'est tout naturel, M répondit la sympathique dame.

Dans l'après-midi, elle alla rendre visite au *Pasteur Ézéchiël Crump*, qui avait recouvré beauté, force et santé.

« On n'a jamais vu, pensait-elle, un *pé-largonium* comparable à celui-ci. »

Et elle ne mettait pas en doute que le premier prix ne fût décerné à l'obtenteur de la plante.

Dans la soirée, sur le tard, lorsque M. Rinkle revint avec sa lanterne, après avoir passé l'inspection des serres, il prévint M^{me} Lent qu'il sortirait plusieurs fois durant la nuit, pour voir si rien ne périssait, ajoutant qu'il se rendrait le lendemain, dès potron-minet, à Marston, ville distante de douze kilomètres, là où l'exposition devait avoir lieu.

— J'expédierai d'abord Jœ à la première heure, et dès que je pourrai, je le suivrai avec la seconde voiture, qui ne sera pas même à moitié pleine ; je m'arrêterai en chemin chez la veuve Sharp et me chargerai des plantes qu'elle désire exposer, sans qu'elle ait aucun moyen de les y faire transporter.

— Voulez-vous dire, interrogea M^{me} Lent d'un ton anxieux, que vous partirez avant le déjeuner ?

— Oui, c'est mon intention ; puisque je ferai une halte chez la veuve Sharp, j'y déjeunerai.

— Il va de soi que vous prendrez le *Pasteur Crump* avec vous ?

— Assurément, répondit Nathan ; soyez sûre que je ne le confierai à personne. Ce pé-

largonium causera, à première vue, j'en suis certain, une explosion d'admiration. Bien que possédant un grand nombre de ces jeunes boutures cette année, je n'osais espérer la floraison d'aucune. Celle-ci n'est pourtant qu'un petit rejeton, mais les fleurs qu'elle porte sur ses trois tiges sont les plus belles que pélargonium ait jamais produites.

— Je suis enchantée, reprit son interlocutrice, que vous soyez en mesure de l'exposer beaucoup plus tôt que vous ne pensiez. Ce sera une bonne chose pour vous, n'est-il pas vrai ?

— À coup sûr, dit Nathan, en reprenant sa lanterne. C'est à Stein que je laisserai demain le soin de surveiller les serres... Je lui recommanderai de venir de temps à autre à la maison pour s'assurer que vous n'avez besoin de rien ; comme il arrive à sept heures, je le verrai avant mon départ. Bonsoir, madame Lent.

Dès qu'il fit jour, Jœ partit pour l'exposition, avec la jument grise attelée à une voiture lourdement chargée. Vers sept heures, Nathan Rinkle commença à bougonner après son aide-jardinier, qui n'arrivait pas ; il habitait à environ un kilomètre de là. On comptait sur lui pour atteler le cheval bai à la carriole, au fond de laquelle le *Pasteur Ézéchiél Crump* devait voyager, bien abrité contre

l'air froid du matin.

Notre horticulteur avait maintes recommandations à faire à cet aide-jardinier, à qui devait incomber la garde de l'établissement pendant la journée. Stein se mettait rarement en retard, et Nathan se désolait que pareille chose arrivât d'une façon si intempestive.

Après avoir pesté, grommelé, tempêté, pendant un bon quart d'heure, en arpentant la serre principale et tout en faisant un choix des plantes qu'il comptait emporter à l'exposition, Nathan se dit qu'après tout il se pouvait que Stein eût oublié la grande affaire du jour et qu'il fût occupé dans un autre endroit. Sur ce, il se met en demeure de le chercher partout, ouvre les portes des autres serres, les fouille du regard, appelle, mais personne ne répond. Stein n'était pas plus là qu'ailleurs !

Nathan Rinkle se dirige alors du côté de la serre aux violettes, de construction récente et placée à une certaine distance des autres. Or, il y éprouve la double contrariété de n'y trouver personne et de constater qu'un certain nombre de planches de violettes manquent d'eau.

— Palsembleu ! s'écrie-t-il, voilà une négligence ! Au lieu de me croiser les bras en attendant Stein, je ferais mieux de prendre

moi-même l'arrosoir.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Sur ce, il s'avance vers la citerne, ample réservoir alimenté par l'eau provenant des toits. Ce simple trou, creusé au milieu de la serre à une profondeur de neuf pieds environ, n'était encore ni entouré de murs ni cimenté. Grâce à la couche d'argile du sol, Nathan avait la certitude que les parois et le fond étaient étanches ; aussi remettait-il à plus tard de parfaire cette construction. L'ouverture n'étant pas encore recouverte, on avait ajourné l'installation de la pompe et, en attendant, c'était à l'aide d'une corde et d'un seau que Stein y puisait de l'eau.

Nathan Rinkle se pencha très bas sur le bord de la citerne pour y plonger son seau. Stein avait si souvent foulé cet endroit avec ses larges pieds, qu'il en était résulté une légère dépression du sol. L'horticulteur, qui marchait depuis le matin dans la rosée, avait des semelles glissantes, si bien qu'il se laissa choir dans la citerne, avant que le seau fût à moitié descendu. Abasourdi, stupéfait, notre homme, aux trois quarts suffoqué, tombe au fond du trou noir ; mais, comme un chat, il est retombé sur ses pieds. Dès qu'il a recouvert son sang-froid, il se rend compte que, tout en étant très contusionné, il n'est pas blessé. À sa grande surprise, il constate que

l'eau est très basse en ce moment et qu'elle ne passe pas par-dessus ses caoutchoucs ; c'était une précaution qu'il avait prise en vue de protéger ses bottes, si bien cirées pour l'exposition !

En vérité, la négligence de Stein était en partie justifiée par la difficulté de puiser de l'eau.

Le premier mouvement de Nathan fut de promener ses regards autour de la citerne et de chercher un moyen d'en sortir ; c'était à la fois naturel et impossible : les parois, sans être verticales, étaient lisses et glissantes. Nathan cria au secours de toute la force de ses poumons ; mais, après s'être livré quelques instants à ces appels désespérés, force lui fut de reconnaître qu'il s'égosillait en vain. La porte de la serre aux violettes était close ; placée, comme nous l'avons dit plus haut, à une certaine distance des autres bâtisses, il y avait donc tout à parier qu'il resterait dans cette triste situation jusqu'à ce que Stein, de guerre lasse, dirigeât ses recherches de ce côté.

La colère de Nathan débordait de la citerne, et pourtant il n'avait pas l'habitude de jurer ; mais si Stein, ce membre de la famille des tardigrades, avait pu voir son patron le menacer du poing et entendre ses explosions de colère, il eût hésité probablement à lui

porter secours. Nathan se dit que le mieux était de s'installer le plus confortablement possible ; sur ce, il retourne le seau, s'assied dessus, ramène les pans de sa redingote sur ses genoux et se félicite d'avoir les pieds si bien protégés contre l'humidité par ses caoutchoucs. L'air de la citerne étant réchauffé par celui de la serre, Nathan ne se trouvait pas trop à plaindre ; depuis tant d'années qu'il respirait l'humidité des serres chaudes, passant d'une température surchauffée à l'atmosphère glaciale du dehors, et cela sans jamais s'astreindre à mettre plus ou moins de vêtements, sa peau semblait être devenue imperméable ; bref, Nathan Rinkle ne s'enrhumait jamais.

Bien que furieux de l'accident fortuit qui venait de lui arriver, il méditait sur son infortune sans se laisser abattre ni décourager. « *Même au cas où Stein n'arriverait qu'à huit heures, pensait-il, j'aurais encore le temps de me rendre à l'exposition.* » Après la nuit agitée qu'il avait passée, il finit par s'endormir, les mains sur les genoux, le menton sur la poitrine, ainsi que cela lui était si souvent arrivé durant ses longues veillées dans les serres.

Pendant que, de son côté, M. Rinkle dormait du sommeil du juste, M^{me} Lent vaquait à ses occupations culinaires. C'était une gen-

tille femme, serviable, douée d'un bon caractère, qui, tout en se livrant à sa besogne, se prit à pousser un soupir. Dès qu'elle eut achevé de déjeuner, elle se mit à confectionner les premiers mince-pies de la saison, et cela avec grand soin, car M. Rinkle, qui en était très friand, ferait certainement honneur à cet avant-coureur des bons dîners d'hiver. Puis c'était l'anniversaire de M^{me} Lent, et elle avait pensé que la meilleure manière de le célébrer était de faire quelque chose d'extra pour M. Rinkle. À coup sûr, personne ne songerait à lui préparer, à elle, quelque gâterie de circonstance. En somme, ce n'était pas gai pour la pauvre femme ; car on se sent encore plus seule quand on est seule un jour comme celui-là. Même sa petite servante avait demandé la permission d'aller dans sa famille ! En supposant que M. Rinkle n'eût pas donné à Stein l'ordre de se tenir à la disposition de M^{me} Lent, il y serait venu *proprio motu* ; mais, en réalité, il n'avait pas encore paru.

« *Il va de soi, se disait M^{me} Lent, que M. Rinkle aura fait un déjeuner fin chez M^{me} Sharp ; elle comptait sur lui, et, ma foi, il se peut même, car elle ne manque pas d'aplomb, qu'elle lui ait persuadé de l'emmener à l'exposition.* »

Là, elle pousse un autre soupir.

« En réalité, qu'y puis-je faire ? Rien, si non l'attendre pour dîner et lui servir un bon mince-pie bien chaud, comme il les aime tant. »

Sur ce, elle remue les morceaux de graisse avec une longue fourchette, cherchant les plus gros pour les retirer vivement.

« Son estomac ne s'arrange qu'à moitié, se disait-elle, des mince-pies, bien qu'il les apprécie joliment à l'occasion; donc, voilà ce que je me propose de faire : retirer une petite quantité de graisse et ajouter de l'eau-de-vie pour activer sa digestion. »

La fourchette ramène un gros raisin ; M^{me} Lent le considère un instant, se disant qu'il serait mieux de le couper en deux.

M. Rinkle avait le faible des raisins, mais il les lui fallait très cuits. Nicely, comme nous l'avons dit, était une petite femme qui avait le don de la sympathie et du souvenir ; aussi, tout en tenant sa fourchette, elle revivait son passé, se reportant à des anniversaires bien différents de celui-là ! Mais s'il lui était indifférent de rester seule à la maison, son isolement ne lui en pesait pas moins. Elle se représentait M. Nathan Rinkle triomphant dans sa gloire à l'exposition ; elle se figurait entendre les exclamations poussées devant le *Pasteur Ézéchiël Crump*, qui ne laissait pas de lui inspirer une sorte d'orgueil mater-

nel. Puis, elle voyait encore la veuve Sharp qui, pour se rendre utile et agréable, s'évertuait à faire l'article en célébrant la beauté, l'éclat, la vigueur du merveilleux pélargonium. Toutes ces visions lui rendaient plus triste encore d'être assise toute seule dans un coin de la cuisine... son cœur s'attendrit et une grosse larme coule de ses yeux sur le raisin.

Ceci la rappelle à la réalité des choses.

« Allons, bon ! se dit-elle. Ah ! ce serait du propre de mettre ce grain de raisin mouillé d'une larme dans le mince-pie ! »

Mais, au lieu de le jeter, elle se ravise. Ce moment d'émotion avait fait surgir en elle les souvenirs d'antan ! Il lui semble que ce serait une sorte de sacrilège que de jeter une larme !

Elle prend alors délicatement le raisin piqué à sa fourchette, va à la fenêtre, fait un petit trou dans un pot de réséda que M. Rinkle lui a offert et y enterre le raisin. Il lui était doux de songer que les racines de réséda absorberaient cette larme ! Elle se penche sur les fleurs, en respire le délicieux parfum, puis retourne à ses fourneaux.

Si elle se fût doutée que la veille était l'anniversaire de Stein, et qu'il était resté couché afin de combattre les suites du trop

copieux dîner offert par lui à quelques amis de choix, dîner qui lui avait un peu désarçonné la cervelle, M^{me} Lent se serait rendue dans les serres pour en surveiller la ventilation ou la chaleur ; elle aurait alors découvert la triste situation de M. Rinkle et se serait empressée d'apporter une échelle.

Si, de son côté, l'horticulteur s'était douté du souper de Stein et de ses conséquences, il eût combattu avec plus d'énergie le sommeil qui l'emportait et qui dura plusieurs heures. Il était environ midi, lorsqu'on vit tout à coup, dans l'avenue d'un château situé sur le flanc d'une colline voisine, une jeune fille s'avancer vers les serres de Nathan Rinkle. Plus ravissante apparition a rarement embelli une matinée d'automne, voire celle de toute autre saison. À cet instant, la silhouette d'un jeune homme se dressait sur la crête des montagnes, de l'autre côté de l'étroite vallée où s'élevaient les serres ; un stick sous le bras, il avait l'air d'être parti pour une longue promenade. Comme il tournait la tête pour jouir de cette scène matinale, il s'arrêta soudain :

— Ma parole d'honneur ! cria-t-il tout haut. Je gage que c'est Clara. Oui, c'est elle. elle se dirige du côté des serres de Rinkle. Ah ! quel bonheur ! Je me demande si je ne l'y devancerai pas ?

C'était plus que probable, car, aussitôt, le jeune homme dévale la montagne en courant, enjambe une haie, saute un ruisseau, franchit un verger et arrive à la serre avec une surprenante promptitude. Il était là depuis cinq minutes à peine, marchant d'un pas agité au milieu des fleurs, respirant le parfum des unes sans le sentir, ou regardant les autres sans les voir, lorsque la porte s'ouvre et la jeune fille paraît. Il l'aborde, lui tend la main, cherchant à dissimuler sa joie d'une telle rencontre. Quant à elle, la surprise qu'elle éprouve la rend plus jolie encore.

— Je viens ici, dit-elle en donnant une poignée de main à son interlocuteur, pour faire remplir ce panier de fleurs ; mais je n'aperçois nulle part M. Rinkle.

— Ni moi non plus, répondit le jeune homme. L'attendrez-vous ici ou irons-nous le chercher ensemble ?

— Oui, j'irai, répliqua-t-elle. Mais, de grâce, ne prenez pas la peine de m'accompagner.

— C'est un plaisir et non une peine, reprit-il vivement.

Léonard Hapfield n'était pas l'amoureux en titre de miss Knightley, par la simple raison que, jusqu'à présent, l'occasion de lui exprimer ses sentiments ne s'était pas présen-

tée. Il l'adorait depuis un temps très long, suivant lui ; mais ni sur la montagne, ni chez des amis, ni au lawn-tennis, il n'avait trouvé le moment de lui faire sa déclaration. Par contre, aujourd'hui, de meilleures conditions s'offraient à lui : une serre paisible, silencieuse et embaumée. Seulement, cette fois-là, miss Clara paraissait si pressée qu'il n'eut pas le temps de parler. Il la suit encore dans une autre serre, mais n'y trouvant âme qui vive, Léonard propose d'attendre qu'un jardinier arrive ; mais elle repousse cette idée, bien décidée qu'elle est à poursuivre ses recherches. Ils entrent alors tous les deux dans la serre principale. Près de la porte, on voit un groupe de fleurs aux couleurs multicolores ; le *Pasteur Ézéchiél Crump* les surpasse toutes en beauté et en perfection. Miss Clara, une florimane passionnée, s'exclame :

— Quel admirable pélargonium ! Oh ! si je pouvais avoir une de ses fleurs. une seule ! Ne se trouvera-t-il personne pour la cueillir et me l'offrir ?

Léonard reprit :

— En vérité, je n'aperçois ni M. Rinkle ni un aide-jardinier... J'ai couru jusqu'au bout de la serre... j'ai eu beau appeler, personne ne m'a répondu... Mais je connais quelqu'un qui sera charmé de satisfaire votre désir... Permettez-moi de couper cette branche et de

vous l'offrir... j'en serais si heureux !»

Sur ce, il tire un petit couteau de sa poche.

« Oh ! Non... non... reprit Clara, avec un signe négatif de la main, ne faites pas cela... C'est certainement une fleur rare, et il est plus que probable que M. Rinkle compte s'en faire honneur aujourd'hui même à l'exposition de Marston.

— Eh bien ! je me permets d'être d'un avis contraire au vôtre, riposta Léonard d'un ton convaincu. À coup sûr, son envoi de fleurs est déjà fait, et il aura volontairement laissé ce pélargonium dans la serre.

Examinant la fleur avec un intérêt croissant, Clara poursuivit :

— De ma vie je n'ai rien vu de pareil. Regardez cette tige, elle porte plusieurs fleurs ayant presque cinq pouces de diamètre. Quel coloris ! quelle combinaison exquise de rouge, de rose et de crème !

Puis elle se baisse et lit le nom de la plante sur une étiquette en bois fichée dans la terre.

— Est-ce assez stupide, s'écrie-t-elle en riant, d'avoir appelé cette belle plante le *Pasteur Ézéchiél Crump* !

Elle continua à rire d'un bon cœur, et

Léonard aussi ; mais il n'entendait pas perdre son temps en démonstrations de gaieté. il poursuivait un autre but. le tout était d'y arriver !

— Si vous étiez assez bonne pour accepter cette fleur, j'en éprouverais un plaisir sans pareil comme.

— Non... non... Surtout n'y touchez pas, ajouta-t-elle ; je ne reconnais qu'à M. Rinkle lui-même ou à l'un de ses jardiniers le droit de la couper.

Sans un mot de plus, elle sort de la serre.

Tout mécompté, Léonard suit la jeune fille, dont les manières peu engageantes prouvaient qu'elle ne souhaitait pas lui fournir l'occasion à laquelle il venait de faire allusion. Mais bien résolu, cependant, à ne pas abandonner la partie, il se rapproche de la cruelle.

— La dernière chance qui nous reste, dit-elle, c'est d'aller voir dans la serre aux violettes.

Léonard, tremblant d'y rencontrer quelqu'un, répondit :

— Alors, ce que nous avons de mieux à faire, c'est de prendre la large allée qui entoure le jardin, et non ce sentier étroit qui doit être humide.

— C'est possible, mais ce sentier aboutit directement à la serre, et vous savez que, pour arriver à un point, la ligne droite est toujours la plus courte.

Sur ce, miss Clara s'engage dans le sentier étroit, bordé par de hautes herbes et par des épines. Il n'offrait pas, il faut l'avouer, les conditions rêvées pour parler mariage à une jeune fille. surtout quand elle affecte de filer devant vous comme une flèche. Léonard continua néanmoins à emboîter le pas, sans achever sa phrase commencée.

Arrivée au milieu de la serre, miss Clara s'écria :

— Eh bien ! pas plus ici qu'ailleurs, il n'y a personne. Quelle déception !

Saisissant la balle au bond, Léonard se rapproche de la jeune fille et dit avec émotion :

— Ah! combien je me félicite que nous soyons seuls ici et de pouvoir enfin vous avouer, ma chère Clara, que je vous aime. que je vous adore de tout mon cœur. de toute mon âme !

Dans sa surexcitation, il avait saisi la main gauche de la jeune fille, qui, de la droite, tenait son panier.

Au bruit qu'on avait fait en ouvrant la

porte de la serre aux violettes, M. Rinkle s'était réveillé en sursaut; il se dit aussitôt :

— Quand on pense qu'il doit être huit heures passées, et que ce paresseux de Stein ne fait qu'arriver ! Ah ! pardieu, il me le payera... Je vais lui faire une de ces peurs !

Tout en se préparant à pousser un cri inhumain, Nathan, penché en avant, prête l'oreille.

— Est-il Dieu possible ! se dit-il ; je distingue les pas de deux personnes. j'entends le froufrou de la soie... c'est une femme !

Miss Clara ayant poussé une exclamation, l'étonnement de Nathan redouble.

— Comment, c'est miss Knightley, et quelqu'un est avec elle ! Diable ! je ne veux pas qu'ils se doutent de ma présence. Si, par exemple, une fois rentrée chez elle, elle allait raconter à son père qu'elle m'a vu au fond d'une citerne, abandonné de Dieu et des saints, le pauvre cher homme en ferait des gorges chaudes et me tarabusterait jusqu'à sa dernière heure.

Donc, se ratatinant de plus en plus, il se tint coi, espérant que les deux visiteurs ne s'éterniseraient pas dans la serre.

— Parole d'honneur ! se dit Nathan suffoqué d'étonnement, c'est le jeune Hapfield

qui fait une déclaration à miss Clara. Quelle situation embarrassante pour moi ! Bigre, ce serait épouvantable s'ils me savaient là. là, tout près d'eux !

Malgré l'embarras qu'il était censé éprouver, Nathan ne se boucha pas les oreilles. Son cœur battait à tout rompre. Rien n'avait jamais autant éveillé sa curiosité et son intérêt.

De son côté, Léonard poursuivit, à mots pressés et haletants :

— Clara, ma chère Clara... me permettez-vous de vous aimer... puis-je espérer que vous m'aimerez un peu... Oh ! restons ici, de grâce. rien au monde n'égale l'importance de la prière que je vous adresse...

Les yeux attachés sur la porte, Clara restait immobile, soit qu'elle y vît un moyen de battre en retraite, soit, au contraire, qu'elle guettât à travers le vitrage les fâcheux qui les viendraient troubler. Voilà ce que Léonard ne sut pas démêler. À vrai dire, Clara ne pouvait songer à fuir, tant sa main était étroitement serrée dans celle de son adorateur.

— O Clara ! s'écria-t-il, n'obtiendrai-je de vous ni une parole, ni un regard ?

Elle garda le silence, mais le regard ineffable qu'elle attachait sur lui était plus élo-

quent que les paroles.

— Est-ce embarrassant pour moi, pensait M. Rinkle en ouvrant des oreilles larges comme des bannes. Sur mon âme, elle doit avoir agréé ses vœux, car j'entends le bruit de baisers. Oui, ma foi, de gros baisers. On ne s'y peut tromper. Miséricorde ! est-ce heureux qu'on ne sache pas que je suis ici !

Après quoi, il se serra les lèvres avec énergie afin qu'on ne l'entendît pas respirer.

— O jour heureux, jour trois fois heureux ! s'écria Léonard. Ciel ! que le monde est beau ! Ma Clara bien-aimée, m'entends-tu, je t'aime !

Mais, mais, mais, comme il prend feu, pensa M. Rinkle. *Je suis sûr qu'il l'étreint dans ses bras. Oui, c'est ça. Encore un autre baiser. Voilà qui va bien !*

— Tu m'appartiens à jamais, à toujours ! poursuit Léonard d'un accent passionné.

Puis, au milieu de l'air imprégné du parfum des violettes, les lèvres fraîches et pures de la jeune fille exhalèrent un oui bien suave.

— C'est la première parole qu'elle ait prononcée, observa Nathan. Mais, dame, il faut être juste, il ne lui a guère laissé le loisir d'en dire plus long. Bonté divine ! voilà encore qu'il pleut des baisers... Par ma foi ! je

voudrais ces jeunes amoureux ailleurs... cela devient trop embarrassant !

Dans la joie de son âme, Léonard s'écrie sur un ton plus élevé :

— Ma bien-aimée, mon adorable Clara, rien ne saurait m'empêcher à présent de donner la plus jolie fleur du monde à la plus jolie femme de la Terre. Ce sera le premier présent que j'offrirai à ma fiancée. présent vraiment digne d'elle. Ainsi, elle emportera chez elle et mon amour et la plus belle fleur d'ici, le *Pasteur Ézéchiél Crump* !

M. Rinkle s'écrie alors d'une voix tonitruante :

— Tout beau ! je compte porter cette plante à l'exposition. Ne vous avisez pas d'y toucher. Malheur à vous si vous le déparez !

Miss Clara pousse une exclamation, Léonard un cri ; puis la jeune fille frissonne et se laisse choir. Il la soutient tout en l'aidant à s'adosser à l'un des montants d'une bâche à violettes. Dès qu'elle est remise de cette émotion, Léonard s'élançe du côté de l'ouverture de la citerne, et là il aperçoit Nathan Rinkle dans la posture qu'on sait, pâle comme un mort.

— Je vous demande un millier de pardons, monsieur Hapfield, dit l'horticulteur tout penaud. Je vous jure que je suis désolé

d'avoir entendu. ce que j'ai entendu. J'aurais voulu pouvoir m'enfoncer plus profondément encore dans les entrailles de la Terre. Tenez, il y a une échelle à l'autre extrémité de la serre; si vous vouliez bien l'apporter ici, monsieur Hapfield, je vous dirais tout, absolument tout !

Abasourdi, scandalisé, furieux, Léonard ne trouvait rien à répondre à la voix qui sortait de la citerne. Néanmoins, il alla prendre l'échelle, et, peu après, lui et Clara se trouvent face à face avec M. Nathan Rinlde.

— Bon Dieu ! c'est à n'y pas croire, dit ce dernier ! Quelle aventure !

— En tout cas, expliquez-vous, riposta Léonard d'un ton bref.

Promenant ses regards du jeune homme à la pâle jeune fille, M. Rinkle raconta les choses telles qu'elles s'étaient passées.

— Avant que j'eusse eu le temps de vous faire savoir qu'il y avait quelqu'un dans la serre, dit-il, vous aviez commencé à parler d'une façon si confidentielle, que je me suis tu par discrétion. Je vous avoue, en toute sincérité, que je n'ai de ma vie été aussi embarrassé.

— Il m'importe de savoir si vous avez entendu tout ce que nous avons dit ? interrogea Léonard.

— Oh ! non, assurément, répondit le bon Nathan. Par moment, il m'était impossible de distinguer un mot ; mais je n'en ai pas moins compris le sujet de la conversation, et j'en ai conclu que vous êtes fiancés.

Miss Knightley avait repris ses fraîches couleurs; elle et Léonard échangèrent un regard et se mirent à rire. Voyant qu'il avait beau jeu, M. Rinkle leur tendit la main à tous les deux, leur donnant sa parole d'honneur de ne pas plus ébruiter le secret qu'il avait appris par un singulier hasard que s'il eût été sourd comme un pot.

Après une pause, miss Clara fut la première à rompre le silence.

— J'en conviens, c'est horriblement embarrassant, comme vous dites, monsieur Rinkle ; mais puisqu'on ne peut revenir sur le passé, je suis toute disposée à vous pardonner, pourvu que vous gardiez notre secret...

— Vous pouvez d'autant mieux y compter, répartit son interlocuteur, que je deviendrais la risée du pays si je racontais mon histoire.

— Notez bien que si jamais je m'aperçois que cette nouvelle se répand comme l'eau qui coule, riposta Léonard, je ferai en sorte qu'aucun client n'entre dans vos serres sans

qu'il aille, au préalable, s'assurer qui est dans la citerne.

— N'ayez crainte, reprit Nathan ; vous voudrez bien m'excuser, j'espère, si je vous quitte d'une façon aussi brusque ; mais il ne me reste que juste le temps de me rendre à l'exposition. Je n'ai pas ma montre, mais il doit être huit heures passées.

— Huit heures ! s'écria Léonard en consultant la sienne ; il est midi !

L'horticulteur, stupéfait, reprit tristement :

— Il faut que j'aie dormi la grasse matinée. On a dû décerner les prix. C'en est fait pour moi de l'exposition, ou du moins de ce que j'en pouvais espérer de meilleur.

Soudain, comme averti par une idée subite, il ajoute :

— Veuillez rester ici un instant, je reviendrai sur-le-champ.

Peu après, il reparait, tenant à la main la fleur la plus belle que portât le *Pasteur Ézéchiél Crump*.

— Comme je dois renoncer à tout espoir d'obtenir une récompense aujourd'hui, dit Nathan, permettez-moi, M. Hapfield, d'aller au-devant de vos désirs, en vous mettant à même d'offrir à miss Clara Knightley une

fleur qu'aucune autre femme n'a encore possédée.

Ces paroles éteignirent chez Léonard les dernières lueurs de ressentiment; M. Nathan Rinkle eut l'attention délicate de disparaître après avoir remis le bouquet au fiancé.

C'était le soir, on avait fini de dîner; M. Rinkle recula sa chaise en se balançant d'un air de parfait contentement. Pendant le lunch, pris à la hâte, debout, et dans un état de surexcitation facile à comprendre après les événements du jour, Nathan s'était borné à dire à M^{me} Lent qu'il n'avait pu se rendre à l'exposition, Stein lui ayant manqué de parole; mais, pendant le dîner, il avait fait à la bonne dame un compte rendu complet de ses mésaventures, disant que s'il était sorti de la citerne, il le devait à la venue inopinée de M. Hapfield dans la serre aux violettes. Puis il ajouta, avec la sincérité d'un homme qui vient de faire un bon dîner :

— Quel fameux mince-pie ! C'est le meilleur que j'aie encore mangé !

— Ah ! si j'avais pu me douter, pendant que je le préparais, que vous étiez tombé dans cet abominable trou, comme j'aurais couru vous porter secours !

Rinkle se croisa les jambes; un sourire béat s'épanouit sur ses lèvres; on voyait

qu'il était d'humeur gaie. Il reprit :

— Je n'en doute pas, madame Lent, je n'en doute certes pas ; mais, après tout, il vaut peut-être mieux que vous ne soyez pas venue.

D'un air surpris, son interlocutrice reparut :

— Alors vous ne croyez pas que j'eusse pu vous être aussi secourable qu'un autre ?

— Ce n'est pas là ce que je veux dire ; j'avais l'esprit ailleurs, dit Nathan en marchant de long en large dans la pièce, toujours souriant.

Soudain il frappe dans ses mains et prend son chapeau :

— Madame Lent, ne desservez pas encore, je vous prie, je serai ici dans une minute.

Lorsqu'il reparut, il tenait à la main une branche portant quatre magnifiques fleurs.

— Nicely, dit-il, permettez-moi d'offrir la plus belle fleur du monde à la plus jolie femme de la Terre, du moins en ce qui concerne la famille des pélargoniums.

M^{me} Lent tombait des nues ! Jamais au grand jamais M. Rinkle ne s'était permis de l'appeler par son petit nom.

Pourquoi donc lui apportait-il cette plante presque sacrée ?

— Vrai, je ne comprends pas, balbutia-t-elle.

— Nicely, poursuivit Nathan, permettez-moi de vous déclarer que je vous aime, que je vous adore de tout mon cœur, de toute mon âme ; puis-je espérer que vous m'aimez un peu ? Inutile de baisser ainsi les yeux, ni de vous préoccuper de ce qui se passe à la cuisine, rien au monde n'égale l'importance de la prière que je vous adresse.

À ce moment, la lumière se fait dans l'esprit de M^{me} Lent, qui rougit et tremble en proie à la plus profonde émotion. Elle lève les yeux vers lui et cela suffit, car ce bon Nathan n'avait rien oublié de la leçon qu'il avait apprise. À une heure de là, tout était bien rangé dans la pièce. L'horticulteur et Nicely, assis devant un bon feu, causaient. Il raconta naturellement tout ce qui s'était passé dans la serre, sans omettre un seul mot du dialogue qu'il avait saisi entre les deux amoureux.

— Il va de soi, poursuivit-il, que je ne vous en aurais rien dit si nous n'étions qu'amis ; mais puisque nous ne faisons plus qu'un, je n'hésite pas à vous la raconter. C'est votre droit de savoir tout ce que je sais moi-même.

La jeune veuve connaissait si bien l'irrésistible penchant de Nathan pour les potins qu'elle le soupçonna un instant de ne l'avoir demandée en mariage qu'afin d'être autorisé par là à lui apprendre cette nouvelle colossale, mais elle repoussa bien vite ce soupçon indigne.

— Après tout, s'écria Nathan, en jubilant, le *Pasteur Ézéchiél Crump* m'a valu la plus belle des récompenses, puisque, grâce à lui j'ai obtenu votre main.

— Mais quel rôle, je vous le demande, le *Pasteur Ézéchiél Crump* a-t-il là-dedans ? questionna curieusement M^{me} Lent.

La physionomie de l'horticulteur rayonna en regardant son interlocutrice.

— Rappelez-vous, Nicely, que si M. Léonard et sa fiancée étaient partis sans se douter que j'étais dans la citerne, il m'eût fallu attendre que Stein vînt m'en retirer. Notez que cet animal n'a reparu qu'à deux heures ; je me serais colleté avec lui, je vous l'assure ; or, comme il est bâti à chaux et à sable et que j'étais hors des gonds, je ne serais pas sorti de là en état de jouer aujourd'hui le rôle d'amoureux. Au nom du *Pasteur Ezéchiél Crump*, j'ai bondi de mon siège, et après avoir entendu ce que je vous ai dit et pensé ce que vous savez, je suis sorti de mon trou noir plus surexcité que je ne saurais le

dire ; puis j'ai sassé et ressassé tout cela dans mon esprit jusqu'au moment où j'ai pris l'irrévocable résolution de vous dire, aussitôt votre ouvrage terminé et le dîner achevé, que je ne pouvais tarder plus longtemps à vous demander d'être ma femme, exactement comme M. Hapfield à l'égard de miss Knightley.

— De tout cela il résulte, Nathan, que votre déclaration n'a été que l'écho d'une autre !

Appuyant son bras sur la chaise de la jeune femme, Nathan répondit :

— Non, mais cela en a seulement hâté l'explosion.

Le lendemain, M. Rinkle se rendit à l'exposition vêtu de ses plus beaux habits et ayant mis à sa boutonnière la dernière fleur du pélargonium. Ses camarades considérèrent cet ornement avec stupéfaction.

— Si vous aviez présenté cette fleur hier, s'écria l'un d'eux, c'est vous qui auriez obtenu le premier prix.

— Oh ! reprit Nathan en ayant l'air d'être au-dessus des distinctions horticoles, j'estime que j'ai déjà eu un assez beau prix. Quant au *Pasteur Ezéchiél Crump*, il peut attendre jusqu'à l'année prochaine.